Aujourd'hui, c'est dimanche. Vous êtes donc bien sur Radio Vignoble, je suis le Dendrobate Doctor et nous sommes ensemble pour faire l'état de la recherche sur l'épidémie de Covid-19 et le reste.

Si vous aimez la chronique, vous pouvez [nous soutenir sur KisskissBankbank](https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/the-dendrobate-doctor).

Bienvenue à tous sur l’Écho des Labos.

\*\*\*

FAKE DE LA SEMAINE

Vous savez, les gens qui s’en prennent aux vulgarisateurs et aux débunkers se disent souvent « libres penseurs » et accusent les autres de juste « suivre ce qui est officiel ». Mais je vous rassure, ça peut parfaitement être officiel et être du grand n’importe quoi. Par exemple, dans le dernier baromètre de l’esprit critique qui vient d’être publié ([vous pouvez le télécharger là](https://www.universcience.fr/fr/esprit-critique/barometre-esprit-critique-2024)), on découvre qu’il y a plus de Français (37%) pensant que la psychanalyse est une science que de Français au courant qu’elle n’en est pas une (21%). Et ça fait un peu mal à l’organe de focalisation du stade anal, vu le mal que la discipline fait depuis des décennies en France. Et je dis « en France », parce que hormis nous, les Allemands et les Argentins (et si vous demandez « mais qu’est-ce que viennent faire là les Argentins, c’est pas des voisins, eux ? », sachez que c’est une question pour mes collègues historiens post seconde guerre mondiale), plus personne, nulle part, au monde, qui ne soit pas juste un illuminé dans son coin comme il y en a malheureusement partout, ne pense soigner quoi que ce soit comme trouble psy par la psychanalyse. A part des trucs qui passent tout seul, à la limite, tiens, voyez ça comme l’homéopathie des troubles psys : si vous avez rien, ça marche bien.

« Bon, mais ça, c’est des gens qui pensent des trucs, Dendrobate, ça veut pas forcément dire que officiellement c’est reconnu, calme-toi t’es toute rouge » Alors de un, être rouge c’est normal pour une dendrobate, de deux je me calme si je veux c’est ma chronique, et de trois, hélas non, ce baromètre reflète bien l’état de nos institutions à ce sujet.

Ainsi, si vous étiez en licence de psychologie à Brest de 2016 à 2018, vous pouviez apprendre que l’autisme est lié (non pas au vaccin… non pas au fluor dans l’eau non plus…) au fait pour l’enfant atteint de vouloir coucher avec sa mère et/ou à des rapports psychiquement incestueux (avec la mère toujours, parce que c’est toujours les bonnes femmes qu’on emmerde, y a pas de raison). Si vous préfériez intégrer la licence de psychologie clinique de l’enfant à Rennes aux alentours de 2023, vous auriez appris que les tests psychométriques ne valent rien, qu’il ne faut surtout pas se baser sur le DSM (qui est juste l’outil international de diagnostic des troubles psychiatriques, reconnu dans le monde entier sauf chez nous) et qu’il faut toujours chercher les névroses et les hystéries chez les patients (quoi que cela puisse bien vouloir dire). N’allez pas croire que c’est juste les Bretons qui font les marioles dans leur coin, si vous vouliez tenter plutôt Lyon 2 vers 2020, on vous aurait expliqué également que le DSM c’était naze, que toutes les thérapies démontrées scientifiquement par la science, c’est pourri, que la psychanalyse fait tout mieux (mais qu’on peut pas vous donner les sources, vous avez pas le niveau encore pour les comprendre). Si vous vouliez intégrer la licence psychopathologie et pathologie clinique de Toulouse à la même époque, vous auriez pu apprendre que l’homosexualité est un comportement sexuel déviant, avec la sodomie, lesquels sont la caractérisation des psychopathes. Vous vous accrochez et vous poursuivez quand même ? En Master en 2023 dans cette même fac, vous auriez alors eu la joie d’apprendre que si une femme se fait agresser, c’est parce qu’elle fantasme cette agression.

Toutes ces immondices et bien d’autres qu’on laisse impunément des enseignants de fac complètement à côté de leurs pompes enfoncer dans la tête de tous les futurs psychologues, assistantes sociales, inspecteurs des services sociaux et de l’aide à l’enfance et experts légaux devant les tribunaux, sont à retrouver dans l’enquête de l’Express ([ici](https://www.lexpress.fr/sciences-sante/homophobie-vision-retrograde-de-lautisme-les-derives-de-la-psychanalyse-a-la-fac-R4RXRWSQ4NHSROLRW4LPEM3ICE/) ). Interrogés par les journalistes, aucun professeur ni directeur des université impliquées ne voit où est le problème et n’a l’intention de faire quoi que ce soit. Je vais rester rouge un moment.

\*\*\*

DÉCOUVERTE DE LA SEMAINE

Est-ce que vous vous souvenez (c’est pas très dur, je suis sûre qu’ils en ont encore remis une couche la semaine dernière ou un truc du genre) de quand les antivax nous ont encore rebattu les oreilles, les yeux, les pieds, ce qu’on veut, avec LE vaccin qui serait mauvais pour la fertilité. Bon, on savait déjà que c’était des conneries. En revanche, on a des preuves de plus en plus fermes d’un truc différent, qui lui a bel et bien un impact problématique sur la fertilité. Le Covid.

On reprend depuis le début. Lors de la pandémie, on s’est aperçus que les hommes étaient plus particulièrement touchés. Chez Homo sapiens (même quand il est pas très sapiens), le dysmorphisme sexuel est contrôlé dans le cerveau par deux choses : l’hypothalamus et une population de neurones un peu particuliers qu’on appelle neurones à GnRH. Se pouvait-il que ces structures soient des cibles prioritaires du virus ? C’est ce que pensait Vincent Prévot, directeur de recherche à l’Inserm, car les patients obèses étaient également plus à risque, or l’hypothalamus est une structure impliquée dans la plupart des facteurs de risque de l’obésité (faim, sommeil, métabolisme, rythme circadien etc.). Comme les neurones à GnRH sont aussi très nombreux dans l’hypothalamus, lui et son équipe ont voulu les étudier de plus près, car ces neurones contrôlent aussi la capacité de reproduction : ils déclenchent la première « mini-puberté » une semaine après la naissance, puis la vraie à l’adolescence et régulent ensuite la fertilité.

Les recherches de son équipe (résumées dans ce très bon article de The Conversation https://theconversation.com/covid-19-comment-le-coronavirus-detruit-des-neurones-essentiels-pour-la-fertilite-et-la-cognition-225960) montrent que les atteintes de ce groupe de neurones expliquent les troubles de la libido ou de la fonction érectile chez les hommes atteints. Mais les chercheurs s’inquiètent également pour les enfants : jusque-là considérés comme ayant des formes peu problématiques, quels sont les risques pour leur fertilité à venir si ce groupe de neurones est atteint, en particulier chez les enfants ayant contracté le virus avant 6 mois, et dont la « mini-puberté » a pu être gravement perturbée à ce moment-là ?

\*\*\*

PISTE DE LA SEMAINE

\*Insuline : le diabète de type 1 était une maladie rapidement mortelle avant la découverte de l’insuline et elle l’est encore aujourd’hui pour ceux qui n’ont pas accès à un traitement. Un groupe de chercheurs des universités de l’Illinois, aux USA, et de Sao Paulo, au Brésil, s’est demandé comment produire de l’insuline de manière simple, peu coûteuse et avec peu d’infrastructure. Et la réponse est : des vaches OGM. Non, je n’ai rien bu (y a même le papier là https://analyticalsciencejournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/biot.202300307). Plus précisément, ils ont inséré un segment d’ADN humain lié à la production d’insuline dans des embryons de vaches. L’un d’eux a donné une femelle, qui a atteint l’âge adulte sans problème particulier et s’est mise à produire du lait. L’étude de ce spécimen (pour l’instant unique, donc à prendre avec recul) montre que la production est de un gramme d’insuline par litre de lait, or, au vu de la dose nécessaire à un patient moyen, cela signifie qu’un litre de lait contient près de 30.000 unités d’insuline. En sélectionnant une race particulièrement productrice, comme la holstein qui peut aller jusqu’à 50 litres quotidien, un troupeau d’une centaine de têtes pourrait produire à lui seul toute l’insuline nécessaire pour l’intégralité des diabétiques américains. On ne parle toutefois pour l’instant que d’une seule vache, le chemin est encore long.

\*\*\*

IMPASSE DE LA SEMAINE

\*Maladies évitables : l’Histoire ne se répète pas, mais elle bégaye souvent. Les laboratoires d’analyse de l’eau de la KU Leuven, en Belgique, sont formels : la rougeole est désormais tellement à nouveau en circulation dans la population qu’elle est détectable dans les eaux usées de Bruxelles. A l’heure actuelle, 7 cas sont confirmés dans la capitale Belge, mais sa bonne couverture vaccinale devrait lui éviter une réelle épidémie. Il n’en est pas de même pour la République Tchèque, qui est actuellement en proie à une vague de coqueluche sans précédent depuis les années 60 : 3.084 cas de coqueluche ont été recensés depuis le début de l’année, dans une population insuffisamment vaccinée car devenue méfiante (pour ce qui est de la vaccination des enfants) ou étant mal informée des rappels à faire (pour ce qui est des adultes). L’hebdomadaire Respekt s’interroge « Sommes-nous devenus une nation anti-vaccin ? » face aux dommages causés « de la part d'une minorité bruyante de la population qui fantasmait sur un complot mondial ». Non, parce que, de mon point de vue à moi, la « dépopulation » ça ressemble plutôt à ça, en fait…

\*\*\*

MAUVAISE NOUVELLE DE LA SEMAINE

\*Bactérie mangeuse de chairs : voilà, avec un titre pareil, je suis sûre d’avoir votre attention. Mon attention sur ce cas a été attirée par une abonnée, actuellement au Japon, et qui s’inquiétait de gros titres annonçant la propagation rapide d’une bactérie très dangereuse sur l’archipel. Elle m’a contactée pour savoir si c’était sérieux ou si c’était encore les journaleux qui sont en roue libre… et malheureusement, c’est du sérieux. La bactérie en question est un streptocoque de type A qui génère une pathologie appelée SCTS pour Syndrome du Choc Toxique à Streptocoque. La majorité des provinces japonaises sont en alerte rouge, car la bactérie peut menacer le pronostic vital en seulement 48h. Depuis le 1er janvier, près de 500 cas ont été recensés dont un tiers a été mortel. S’il n’est pas le seul pays touché (la souche en circulation, plus agressive que celle qui circule habituellement sur le territoire nippon, est britannique, et a déjà causé des dégâts au UK), l’augmentation et la virulence des cas est inquiétante. Si vous revenez d’un voyage au Japon, ou si vous êtes actuellement en visite dans une province en alerte, et que vous présentez de fortes fièvres, encore plus si elles sont accompagnées de symptômes inquiétants comme des vertiges, des gonflements, des marbrures de la peau, contactez rapidement le service des maladies infectieuses de l’hôpital le plus proche et indiquez que vous avez voyagé dans une zone à risque et suspectez un SCTS.

\*\*\*

BONNE NOUVELLE DE LA SEMAINE

\*Covid long : y a-t-il réellement quelque chose à faire contre le Covid long ? La réponse est « oui, mais pas seul », puisque c’est la rééducation pluridisciplinaire qui semble présenter le plus d’amélioration. Nicolas Barizien, chef du service rééducation fonctionnelle de l’hôpital Foch, estime à 1.1 million les patients atteints de Covid long en France. Il affirme que la prise en charge, précoce et collégiale, impliquant nutritionnistes, psychologues et kinésithérapeutes en plus des examens de biologie générale, est nécessaire à l’avancée vers la rémission. Cette prise en charge doit se faire sur un temps long, les améliorations notables arrivant vers 24 à 48 mois. Lui-même et l’hôpital Foch militent pour une meilleure prise en charge des patients, en particulier des anosmies et du retour à l’activité physique.

\*\*\*

« QU’EST-CE QUE PUTAIN DE QUOI ? »

Il est toujours difficile de savoir ce qu’on ferait à la place des autres. Moi, par exemple, je n’ai pas d’enfant, il m’est difficile de savoir comment je réagirais, en tant que parent, en apprenant que ma fille a une maladie grave. Mais je suis quand même à peu près sûre que ma réaction ne serait pas « je vais soigner son cancer avec du miel et des clous de girofle » (à la limite, avec du rhum, ça c’est comment on soigne un rhume, mais c’est tout…).

Et parce que la Terre est assez vaste pour que le baobab de la bêtise y pousse sans entrave, deux parents vont avoir à répondre de leurs actes devant la justice allemande pour avoir eu précisément cette réaction-là. Plus précisément, le ministère fédéral de la Justice reproche aux parents d'avoir infligé à leur fille des «souffrances physiques», de l'avoir laissée «sans défense en raison de son infirmité et de sa maladie» et de ne pas l'avoir «informée de manière adéquate sur sa maladie, son évolution et les possibilités de traitement». Quelques mois plus tôt, l’adolescente est diagnostiquée avec une tumeur au pied (je n’ai pas pu trouver exactement de quel type de cancer on parlait), mais au lieu de consulter un oncologue, les parents ont préférer consulter des guérisseurs… qui étaient déjà sous enquête pour exercice illégale de la médecine, si ça c’est pas les meilleurs conseillers du monde. Toutefois, je ne leur jette pas la pierre : conscients que le cas les dépasse (ou peur de se prendre un second procès, va sachoir), ils recommandent aux parents de faire hospitaliser leur fille. Ca aurait pu s’arrêter là.

Sauf que non, Jocelyne et Gérard…pardon Hans et Gretchen là, ils savent tout mieux que les médecins, même ceux qui sont pas médecins. Au lieu de lui faire démarrer chimiothérapie et radiothérapie, ils administrent à leur fille un mélange de miel, de gingembre, de clous de girofle et de cannelle. Et ça c’est un grog. Et ça soigne pas les métastases, un grog, sauf si elles sont dans une boite de pétri et que tu leur verses le rhum directement sur leur sale tronche. Evidemment, quand ils se décident à la conduire à l’hôpital, le cancer a essaimé partout, l’adolescente a fondu, a du mal à respirer et souffre de paralysies diverses. La médecine ne peut plus rien pour elle. Elle meurt quelques jours plus tard, à 14 ans.

Et là tu te dis que c’est bon, les parents se tiennent tranquilles dans leur coin à mâcher leur honte et ils plaideront qu’ils étaient des gros ignorants et la justice se montrera peut-être clémente devant leur chagrin. Mais que nenni mon ami. Non, pour eux, ils n’ont rien à se reprocher, car ne pas suivre de chimiothérapie était une « décision mûrement réfléchie et personnelle » de leur fille, qui était « déjà capable de prendre des décisions d'un point de vue juridique à l'époque ». Sauf que on va être honnête, la seule chose qu’il y a de mûr chez les ados à cet âge c’est les boutons d’acné. Qui plus est, aucun médecin, ni même un des guérisseurs, n’a effectivement pu témoigner du refus de soin de cette adolescente, et quand bien même ça serait le cas, à cet âge, si tu crois que tu as plus de chance de guérir en mangeant des petits pains à la cannelle qu’en faisant des rayons, c’est pas une idée que tu as eu tout seul…

\*\*\*

POINT METHODE DE LA SEMAINE – comment savoir qui vous pouvez croire sur Internet ?

Le petit message de détresse de l’abonnée au Japon, inquiète par la présence d’un mal agressif et silencieux, m’a fait me poser des questions : comment savoir si j’étais la bonne personne pour lui répondre ? Assez basiquement, je pars du principe que, si quelqu’un vous appelle au secours, vous êtes toujours la bonne personne pour répondre en premier, donc si c’est à moi qu’on fait appel, je réponds, quitte à dire « je ne suis pas compétente, je pense que telle personne pourra vous répondre/que telle ressource pourra vous éclairer/qu’il faut que vous en parliez à votre médecin/spécialiste/garagiste ». Bon, moi, c’était plié. Mais du coup m’est venue la question inverse : comment est-ce que vous, vous pouvez savoir à qui vous fier sur Internet ?

J’en sais rien. Mais j’ai dressé une liste de « green flags » et de « red flags » pour vous aider à faire le tri et c’est déjà pas mal.

Vous pouvez penser que vous êtes plutôt en train d’accorder votre confiance à la bonne personne quand elle est capable de vous répondre qu’elle ne sait pas, qu’elle est hors de son champ de compétence, que quelqu’un saura mieux vous répondre qu’elle. Si vous lui posez une question ou lui demandez son avis sur quelque chose (vous, c’est quand même souvent des articles un poil compliqués en plus…), c’est un bon signe qu’elle vous dise qu’elle a besoin de temps pour lire, analyser et comprendre avant de répondre. Si elle s’est déjà trompée par le passé, qu’elle l’a reconnu ou qu’elle n’a pas eu l’air de mal prendre la remarque quand quelqu’un a pointé son erreur du doigt, c’est plutôt un bon signe également. Enfin, quelqu’un qui est capable de faire la distinction entre « ce qu’on sait à l’heure actuelle » et « ce que moi j’en pense personnellement » et de la dire est moins à même de vous induire en erreur, et ce même si elle se trompe car elle vous aura séparé sa connaissance et sa croyance avant de vous les soumettre.

A l’inverse, quand quelqu’un se présente comme absolument compétent en tout (encore plus s’il prétend avoir 3 doctorats dans des domaines qui sont autant connectés que les neurones de Francis Lalanne), si quoi qu’on lui pose comme question il a un avis, pire une réponse déjà toute prête, si son opinion ne change pas selon les documents qu’on lui présente, vous êtes probablement face à quelqu’un qui ne mérite pas votre confiance. S’il s’est déjà trompé par le passé, mais qu’il l’a nié, l’a mis sous le tapis, ou pire a agressé, même « juste verbalement » ceux qui lui ont donné tort, on est probablement face à un individu nuisible. Il en va de même s’il vous assène ses opinions comme des vérités, sans sources, sans vous donner de quoi vérifier ses propos, et pire encore s’il commence à vous demander de l’argent. Enfin, et là c’est un avis très personnel né de cette dernière expérience, je pense que quelqu’un qui ne se questionne pas sur sa légitimité ne doit pas en bénéficier.

\*\*\*

En espérant avoir pu apporter un peu de lumière dans le chaos ambiant, je rends l'antenne, et on y retourne la semaine prochaine, car l'épidémie ne se termine pas avec l’arrivée du printemps, je sais pas vous mais ici il s’est rudement fait attendre. En attendant, prenez soin de vous et des chercheurs qui bossent dur, et, aimez la science, la vraie, et ceux qui la font. Bisous.